

Recyclage des déchets. Triglaz captive les visiteurs

🕒 Publié le 07 juin 2017



Le site de Triglaz a l'habitude de guider des invités : « Nous avons déjà accueilli 3.800 personnes. 80 % de scolaires et 20 % de groupes d'associations (15 personnes minimum) », indique Céline Bourgoïn.

Les premières portes ouvertes au grand public de l'usine de tri des emballages recyclables Triglaz, à Plouédern, ont attiré des tas de curieux, en ce lundi de Pentecôte. Les machines tournaient à plein. Instructif.

« On espérait autour de 200 personnes, finalement nous en avons accueillies entre 430 et 450 », se réjouissait Céline Bourgoïn, salariée de Sotraval, au terme de l'ultime tournée d'accompagnement des visiteurs, lundi, à 18 h. Nullement débordés par ce flux, les 14 agents (employés par le syndicat mixte ou des collectivités usagères) en charge de l'accueil ont entraîné les curieux, souvent venus en famille, dans le dédale high-tech de cette usine mise en service en septembre 2013 dans la zone d'activité communautaire de Leslouc'h nord (Plouédern). Machines de tri optique, balistique, tromel, presse à balle, capture d'acier, la salle de tri manuel où s'activent 14 personnels, alvéoles de stockage... Toute la chaîne a été passée en revue.

Marge de progression

Surtout, cela a permis aux visiteurs de découvrir le devenir de leurs emballages ménagers triés : « L'usine concentre les collectes de neuf collectivités du Nord-Finistère, soit 144 communes et 540.000 habitants », rappelle Céline Bourgoïn. Sa cadence de production reste peu ou prou la même qu'à son lancement, autour de 27.000 tonnes de déchets recyclés par an. « Mais nous espérons toujours atteindre la capacité maximale, qui est de 30.000 tonnes, avant la fin de l'année ». Pour cela, Triglaz compte avant tout sur les usagers. « Beaucoup de déchets recyclables ? entre 10 et 20 % ? finissent encore dans les poubelles d'ordures ménagères, comme les bombes aérosols. Vides, elles peuvent aller dans les bacs jaunes ».

Couches, verre, seringues...

A contrario, le centre récupère encore des déchets non recyclables. Passe encore sur les pots de yaourts trop fins, rappelons-le, pour être traités par l'usine de la Sotraval, mais d'autres objets retrouvés ont de quoi hérissier le poil : couches, verre, vêtements, seringues... « Ils peuvent blesser les personnels et, comme tout refus, ils sont renvoyés à l'incinérateur et donc, non recyclés par d'autres filières ». Pas terrible pour l'indice carbone ça. Même remarque concernant l'expédition de balles de bouteilles plastiques vers des sites de transformation en Europe centrale (lire ci-dessous). « Des filières locales existent, après, tout dépend des contrats passés par les collectivités. Nous, notre métier est de séparer et compartimenter les emballages ménagers recyclables ».

Élimination des petites erreurs

« Les balles appartiennent aux communautés de communes qui tirent bénéfices de leurs revalorisations. D'ailleurs, plus les habitants trient, plus les collectivités diminuent les coûts de leur service. Et inversement ». L'argument du porte-monnaie entraînera-t-il davantage de sérieux chez les ménages ? Un détour par le centre de tri aura probablement plus d'effet : « En venant ici, on apprend à gommer les petites erreurs », confirme Isabelle, de Lesneven. « Je n'ai jamais vu d'usine comme celle-là. Très intéressant », embraye Didi Diedermaann. Encore qu'en la matière, l'Allemand venu avec un ami de Saint-Frégant n'a pas trop de leçon à recevoir : « Chez nous, dans chaque maison, il y a cinq poubelles différentes ».

Pratique

Renseignements et inscriptions aux visites auprès de sa communauté de communes ou directement chez Triglazau. Tél. 02.98.20.37.90